

Vingt ans de ciné avec passion

CINÉ-PASSION

La belle aventure du réseau départemental

CHANTAL GIBERT

c.gibert@sudouest.fr

Vingt ans tout juste. L'association Ciné-Passion en Périgord est née en juin 1990. Et lorsqu'on regarde en arrière, on a l'impression de revenir au temps des pionniers, dans un Périgord rural où le cinéma périclitait dans des salles vieillottes.

La première initiative marquante arriva de Saint-Astier, quand Jacques Monmarson, le maire, et son Conseil décidèrent de transformer l'ancienne usine de chaussures, La Fabrique, en salle de cinéma municipale et en centre culturel. C'était en 1986.

Des sorties nationales

L'exemple a fait tâche d'huile. Quatre ans plus tard, les salles municipales de Ribérac, Montignac, Nontron, et la salle associative de La Roche-Chalais formaient avec Saint-Astier le réseau départemental Ciné-Passion, soutenu par le Conseil général. Il n'était alors formé que de bénévoles. Jean-Claude Camboulives en a assuré la présidence pendant dix-huit ans, puis Michèle Feytout lui a succédé.

« Un projet collectif et novateur », rappelle Rafaël Maestro, directeur de Ciné-Passion, arrivé, lui, en 1997. L'association a pour objectif de faciliter l'accès aux films en milieu rural avec, ce qui ne s'y était jamais vu, des sorties nationales. Elle travaille à effacer les différences entre villes et campagnes en cultivant l'atout de la proximité.

La dynamique est lancée. L'opération Collège au cinéma voit le jour, les enfants sont accueillis dans les salles pendant les heures scolaires. Un autre pas est franchi avec la création du circuit itinérant, en 1997.

Un cinéma tout neuf

« Il a commencé avec dix salles, surtout dans le nord du département,



Rafaël Maestro dirige Ciné-Passion depuis 1997. ARCHIVES JEAN-CHRISTOPHE SOUNALET

le moins équipé. On a vu revenir au cinéma des gens qui n'y étaient pas allés depuis vingt-cinq ans. »

Décembre 1998. Le Buisson-de-Cadoux inaugure son cinéma, Le Lux. Un événement car il s'agit d'une construction neuve. La municipalité du Buisson, qui n'a pas hésité à tenter le pari, le gagne haut la main. Le Lux plafonne à 35 000 entrées et se stabilise autour de 30 000. Pas mal pour une commune de 2 000 habitants. « Nous avons accompagné le projet », ajoute Rafaël Maestro. Et Le Lux s'inscrit dans le réseau Ciné-Passion.

D'autres salles municipales ouvrent : Terrasson, Thiviers, Mussidan, Montpon. De son côté, le circuit itinérant se développe. Le cinéma de plein air, organisé pen-

dant les mois d'été, complète ce maillage. De plus, Ciné-Passion est présent dans un festival comme les Rencontres Buissonnières. Il le sera aussi dès cette année à Sarlat.

Les tournages se multiplient

Les tournages, c'est une autre manière d'enraciner le cinéma. La commission du film Dordogne, animée par Thierry Bordes, est créée en 2005. Elle assure repérages, recrutement des figurants, préparation des films. D'année en année, le nombre des tournages effectués dans le département va croissant.

Ces différents volets, liés les uns aux autres, sont un des atouts de Ciné-Passion. Qui s'occupe de diffusion bien sûr, mais aussi d'édu-

LES CHIFFRES CLÉS

230 000

Le nombre d'entrées annuelles dans le réseau Ciné-Passion.

45

Le nombre moyen de spectateurs par séance. Quinze de plus que la moyenne nationale.

47

Le nombre de cantons maillés par Ciné-Passion, sur les 50 que compte la Dordogne.

10

Le nombre de salles municipales (ou conventionnées) en Dordogne.

cation à l'image et de formation des enseignants.

L'avenir ? Il passe par l'équipement des salles en numérique,

commencé avec Le Buisson, et par l'évolution de salles vers des espaces de rencontres et d'échanges. La proximité, toujours.

Le projectionniste prépare les tambouilles

Il a le même âge que Ciné-Passion et, depuis deux ans, il y apporte toute la fougue de sa jeunesse

Julien Robillard est un peu homme-orchestre : animateur, projectionniste, médiateur et informaticien. Mais, pour lui, ces fonctions sont indissociables les unes des autres : « Je ne me contente pas d'enclencher la pellicule et d'attendre la fin du film dans ma cabine. Je crée un lieu d'échanges avec le public, je m'implique dans un territoire. »

Périgourdin pur souche, il était à l'origine « plutôt attiré par la culture et le monde associatif ». Il oriente donc ses études vers les métiers du livre, avec l'idée de devenir bibliothécaire.

Toujours passionné de cinéma,

il intitule son mémoire « Comment bibliothèques et salles de cinéma peuvent-elles travailler ensemble ? ». C'est pendant ce cursus qu'il rencontre Ciné-Passion. « Alors que le Mois du film documentaire se déroulait à Bordeaux, je me suis incrusté dans leurs voitures pour y aller. »

Une rencontre déterminante

Rafaël Maestro, directeur de Ciné-Passion, repère la perle rare et lui propose d'animer une saison de cinéma en plein air. Julien est conquis. En marge de ses études, il décide de se former « à la pellicule ».

Salarié de Ciné-Passion depuis 2009, il peut tutoyer de plus près le monde du cinéma. « Dès que je peux, je me rends sur les tournages. J'y traîne, je regarde, je prends des photos. »

Il multiplie les animations, particulièrement en direction des éco-



Julien Robillard est formé aussi bien à la pellicule qu'au numérique. PHOTO G. M.

les : « Avec la Ligue de l'enseignement, nous avons organisé l'opération Ombre et lumière, pour éduquer les écoliers à l'image. Nous leur faisons voir un film et un

spectacle vivant autour d'un même thème. »

Mais, avec Ciné-Passion, il mûrit un autre projet, à partir d'un constat : « Dans les villages, le cinéma

est le seul lieu de rencontre ouvert le soir. Nous voulons qu'il prenne le relais des autres endroits de socialisation ouverts en journée. »

Excitation culturelle

C'est là que cet homme multicasquette prend le relais. « Il faut en faire un lieu convivial, où les gens peuvent boire un verre, discuter autour d'une exposition, avoir accès à des bornes Internet ou encore monter des petits concerts. Il faut qu'ils réunissent toute l'excitation culturelle d'un territoire en un seul lieu. Nous appelons ça "des tambouilles". » Plus qu'une idée en l'air, les tambouilles seront une réalité dès l'automne prochain.

Impliqué à 100 % dans tous ces projets, Julien résume : « Dans un monde où tout tend à être normalisé, payons-nous le luxe de laisser l'imagination galoper. »

Grégoire Morizet